Bibliothèque anarchiste

Le Droit social
Deuxième appel aux jeunes gens
5 mars 1882

extrait le 11 novembre 2026 d'*Archives autonomies*, tiré du n°4 du *Droit social*
Le Droit social, publié à Lyon de février à juillet 1882, est le deuxième journal anarchiste de l'histoire de France.

bibliotheque-anarchiste.com

Deuxième appel aux jeunes gens

Le Droit social

5 mars 1882

Compagnons,

En vous adressant ce deuxième appel nous croyons de notre devoir de vous dire franchement, loyalement ce que nous pensons, ce que nous voulons, afin qu'en venant parmi nous vous ne soyez point désillusionnés.

La question sociale se dresse formidable devant la société moderne ; deux moyens sont proposés pour la solution de cette question : le premier, préconisé par les économistes bourgeois et les politiciens radicaux, est basé sur le principe d'association, sur la liberté des échanges, sur l'entente et la concession réciproques du capitaliste et du travailleur ; le second, préconisé par les socialistes révolutionnaires, est basé sur la suppression du capital, sur l'abolition du salariat, sur la reprise par les travailleurs de tout l'outillage et de tous les moyens de production.

Le premier, en un mot, compte sur l'évolution lente et pacifique pour résoudre la question sociale ; le second compte sur la révolution rapide et violente pour arriver au même but.

Nous sommes pour le deuxième système contre le premier.

Nous croyons qu'il n'y a aucune concession à faire au capital, aucune entente à conclure avec les détenteurs de la fortune ; nous pensons que les heureux ne nous céderont jamais leurs privilèges et que ce n'est qu'en les renversant que nous supprimerons la misère.

Les faits qui se déroulent tous les jours sous nos yeux viennent appuyer nos croyances.

Est-ce que les exploiteurs ont fait quelquefois des concessions aux travailleurs ? Est-ce que les maîtres ont eu quelquefois pitié de la misère de leurs esclaves ? Est-ce que députés et capitalistes, gouvernants et manufacturiers ne se sont pas toujours prêté main forte lorsqu'il s'agit de sévir contre les ouvriers ? Est-ce qu'à cette heure encore l'on n'envoie pas des troupes contre les malheureux mineurs d'Alais ?..

[1]berté comme pou [2]uestion sociale ; nous [3]erté sans l'égalité est un mensonge, elle ne peut profiter qu'à ceux qui possèdent.

1. Illisible dans l'original. Note de la Bibliothèque.
2. Illisible dans l'original. Note de la Bibliothèque.
3. Illisible dans l'original. Note de la Bibliothèque.

D'ailleurs, voyez les pays où règne la liberté ; voyez l'Angleterre, voyez les États-Unis ; le peuple y est aussi malheureux qu'ailleurs. Ce n'est donc pas dans la liberté seule qu'il faut chercher le remède à nos maux, mais bien dans l'égalité.

Il faut travailler à la conquête de cette égalité : pour cela il faut des soldats, des jeunes. Des jeunes ! parce qu'il n'y aura jamais trop d'énergie et d'ardeur pour vaincre nos adversaires. La lutte sera terrible. Ce n'est pas peu de chose de renverser une institution établie depuis des siècles, soutenue par la crédulité, consacrée par l'usage.

Trois puissances, qui sont trois monstruosités, sont à détruire : la fabrique, d'où sort la misère ; l'église, d'où sort le fanatisme ; le palais, d'où sort la tyrannie.

Que les intrépides, que les vaillants qui comprennent et acceptent la tâche formidable qu'il y a à remplir, viennent parmi nous. Que ceux qui ne sont pas convaincus restent chez eux ; que les amis du plaisir, que les disciples de la joie s'abstiennent de rentrer dans nos rangs : nous n'en avons que faire. Nous n'avons rien à offrir à ceux à qui nous adressons cet appel ; nous ne combattons pas, comme nos adversaires cherchent à l'insinuer, pour pouvoir boire un jour le falerne dans le crâne des vaincus, mais bien pour assurer le règne de la justice dans le monde.

Allons ! jeunes gens, qui sentez battre quelque chose dans votre poitrine, qui vous apitoyez sur le sort fait aux prolétaires, venez grossir nos cohortes, aidez-nous à combattre, aidez-nous à vaincre.